



Hermann Suter

LE LAUDI

DI SAN FRANCESCO D'ASSISI

**Cathédrale de Lausanne
Mardi 26 mai 2009**

**Chœur Faller, Lausanne
Direction: Pascal Mayer**

www.choeur-faller.ch



de musique et de recherche de l'excellence

2009 est une année-phare pour le Chœur Faller de Lausanne : créé par Charles Faller en 1934, le chœur d'oratorio fête les 75 ans de sa fondation. C'est l'occasion de jeter un regard objectif dans le rétroviseur de l'histoire, de percevoir tout ce qui a évolué au fil du temps. Et, de confirmer la place importante que tient le Chœur Faller dans la vie culturelle lausannoise et vaudoise, une notoriété qui s'étend même au-delà de la Romandie.

Pour ce jubilé, le Chœur Faller de Lausanne est d'ores et déjà assuré de la participation de deux ensembles instrumentaux prestigieux : l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR) pour le concert du 26 mai 2009, et l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) pour celui du 2 décembre 2009. Deux contributions de ce niveau dans la même année, le fait est assez rare pour être souligné.

Traversant les époques et les modes, le Chœur Faller cherche résolument à se démarquer des pièces régulièrement à l'affiche en offrant à la découverte de son public des œuvres magnifiques, mais trop souvent ignorées, du répertoire du XXe siècle. C'est ainsi qu'il a donné *A Child of our time* de Michael Tippett, *Golgotha* de Frank Martin, et, fin avril 2008, l'impressionnant *War Requiem*, chef d'œuvre de Benjamin Britten. Cette originalité et cette détermination ne sont certainement pas étrangères à l'intérêt que lui portent des ensembles renommés comme l'OSR et l'OCL.

L'appui incondicional de la Conférence des Sociétés Chorales Vaudoises de Concert (CSCVC), ainsi que l'enthousiasme des milieux mélomanes, sont les meilleures garanties du succès des prochains concerts du Chœur Faller.

Jacques-Henri Addor, président

Interprètes

Chœur Faller, Lausanne
Maîtrise Saint-Pierre-aux-Liens, Bulle
Orchestre de la Suisse romande (OSR), Genève

Solistes

Soprano: Barbara Locher
Mezzo-Soprano: Liliane Zürcher
Ténor: Musa Nkuna
Baryton: Stephen Bronk

Direction

Pascal Mayer

Lieu et date

Cathédrale de Lausanne, mardi 26 mai 2009, 20 h. 30
Générale publique, lundi 25 mai 2009, 19 h. 30

Site Internet

www.choeur-faller.ch

L'œuvre

Le Laudi di San Francesco d'Assisi de Hermann Suter est une œuvre tout à fait majeure de l'histoire musicale suisse. Écrite en 1923-1924 pour une distribution traditionnelle (quatre voix solistes, chœur mixte, orgue et grand orchestre, à quoi s'ajoute un chœur d'enfants), elle constitue sans aucun doute l'un des plus grands oratorios du début du XX^e siècle. Elle a cependant souffert du contexte qui l'a vu naître : les révolutions musicales de ces années-là et plus encore les discours des avant-gardes qui s'en autorisèrent eurent rapidement pour effet de la faire ranger sous l'étiquette « post-romantique » ou de « romantisme tardif », qui équivalait à la reléguer comme passéiste, et ont ainsi affecté sa réception. Cette œuvre n'a donc certainement pas encore bénéficié de toute l'attention qu'elle mérite, et il reste au temps de lui rendre plus ample justice.

D'autant que si sans doute l'esthétique de Suter s'inscrit dans le sillage de la langue musicale de Brahms, Liszt et Verdi, elle combine cependant cet héritage avec des éléments archaïsants – la psalmodie, des parties a capella, des références à la musique modale et des motifs grégoriens, comme l'a remarqué Claudio Danuser –, qui lui confèrent une véritable originalité et une teinte très personnelle, en même temps qu'ils attestent que le compositeur n'a pas été en retard sur le goût de son époque pour les formes musicales anciennes et la ressource qu'elles pouvaient constituer.



Saint François d'Assise et les oiseaux - Yvette Arrouy, © 2005

Écrit à l'occasion du 100^e anniversaire du *Gesangverein* de Bâle, l'oratorio *Le Laudi di San Francesco d'Assisi* a été commencé à l'été 1923, alors que le compositeur séjournait en Engadine et s'émerveillait des paysages grandioses qui tant déjà avaient inspiré Nietzsche et Hermann Hesse : « J'aime la rudesse de la Maloja et du lac de Sils. C'est ça, les paysages des *Laudi* », écrivait-il ainsi à son ami le musicologue Wilhelm Merian.

Pour autant, la nature directement contemplée n'a pas été la seule source de Suter, lequel s'est d'abord et surtout nourri du *Cantico delle Creature* (*Cantique des Créatures*) de Saint François d'Assise (1182-1226). Plus connu sous le titre de *Cantico di Frate Sole* (*Cantique de frère Soleil*), ce texte rédigé en 1225 – l'un des premiers textes de l'histoire de la poésie italienne rédigé en italien plutôt qu'en latin – est un hymne à Dieu créateur de la nature. Loin d'une piété ascétique dramatisée rejetant le monde, Saint François exalte au contraire la nature comme création divine, en une louange tout acquise à sa beauté. Le texte évoque ainsi avec ferveur les éléments – l'air, le vent, l'eau, le feu, la terre, qui, comme le soleil, les étoiles et la mort, sont nos frères et sœurs en Dieu et témoignent tous uniment de sa grandeur et de sa gloire. Fraîche et simple, incomparable de candeur et de sincérité, dépouillée peut-être comme le voudra la dévotion franciscaine, la poésie de ce texte communique sans détour le sentiment qui l'anime, tout de reconnaissance et de joie.



De ce poème, Hermann Suter tire neuf tableaux musicaux indépendants, que relie pourtant des cellules thématiques qui vont se métamorphosant à travers l'œuvre tout en résonnant en écho et rappels, donnant à l'auditeur une vraie impression d'unité générale malgré des caractères très différents parfois d'un numéro à l'autre.

Deux grand mouvements généraux se laissent déceler, qui traversent et organisent l'ensemble de l'oratorio : le premier, plus animé, occupe les cinq tableaux initiaux, et s'achève avec une grande passacaille ; le second, plus intériorisé et d'expression plus intime, occupe la fin de l'oeuvre : c'est qu'après le soleil, la lune, les étoiles, et les éléments naturels, il est question désormais des hommes, de la souffrance et du pardon, et c'est vers la mort amie que l'on se dirige.

Dissimulant sous son apparente simplicité une écriture infiniment plus complexe qu'il y semble, dense et foisonnante, cette œuvre produit une émotion très directe, communicative. Vaste mais de proportions parfaites, selon l'expression du musicologue Harry Halbreich, cet oratorio est ainsi à tous égards imposant. L'important effectif nécessaire à son exécution n'est peut-être pas tout à fait pour rien dans le fait qu'il soit assez peu souvent donné : il y faut en effet un large chœur, un chœur d'enfants, une ample formation orchestrale, et un orgue.

François Félix

Hermann Suter



Il arrive qu'un compositeur en vienne à disparaître derrière l'une de ses œuvres... Tel semble être le cas – à nos oreilles d'aujourd'hui du moins – de Hermann Suter, dont le nom pour la plupart se résume à son oratorio *Le Laudi de Saint François d'Assise*. Si sans doute cette œuvre constitue sa composition-phare, on ne saurait pourtant l'y réduire : ce serait là faire l'impasse sur une production musicale de haute qualité, et oublier en outre l'importance considérable qui fut celle de Suter dans la vie musicale bâloise et suisse durant le premier quart du XX^e siècle.

Né à Kaiserstuhl (Argovie) le 28 avril 1870, Hermann Suter s'adonne tôt à la musique, encouragé par un père organiste à ses heures, qui lui donne ses premières leçons. C'est ainsi qu'il apprend le violon et le piano, et se met à composer dès l'âge de 13 ans. Il devint ensuite à Bâle l'élève de Hans Huber et de l'organiste Alfred Glaus. En 1888, il part étudier en Allemagne – à Stuttgart tout d'abord, puis à Leipzig, auprès de Carl Reinecke. Rentré en Suisse en 1892, il s'installe à Zurich, où il officie comme organiste et chef de chœur : il dirige de nombreux ensembles vocaux dans toute la région, comme le *Liederkrantz* d'Uster, le chœur d'hommes de Schaffhouse, le chœur d'hommes de Wiedikon ; on le trouve encore à Winterthur, et bien sûr à Zurich, où il prend en 1897 la direction du Chœur mixte de la ville. Cette intense expérience chorale et la prédilection de Suter pour la voix et le chant influa de façon décisive sur son travail de compositeur, tant en ce qui concerne la part importante de ses œuvres dévolue au chœur que par l'attention que l'ensemble de son écriture manifeste à l'endroit de la ligne mélodique et de la conduite des parties.

C'est à Zurich encore qu'Hermann Suter fera ses débuts de chef d'orchestre en dirigeant le *Don Quixotte* de Richard Strauss à l'invitation du chef de l'orchestre de la Tonhalle, en 1898.

En 1902, il se fixe à Bâle, où il est appelé pour prendre la tête des concerts symphoniques et diriger les ensemble vocaux majeurs de la ville (le *Gesangverein* et le *Liedertafel*) – ce qui fait de lui la personnalité dominante de la vie musicale dans la cité rhénane. C'est au cours de ces années bâloises qu'il compose en outre l'essentiel de son œuvre. Directeur du Conservatoire de Bâle dès 1918, il s'en retira trois ans plus tard en raison d'une mauvaise santé qui alla rapidement déclinant. Gravement malade, il renonce dès 1925 à ses différentes responsabilités, avant de mourir prématurément le 22 juin 1926.

Son catalogue comprend une majorité d'œuvres chorales : on compte ainsi une série de chants et *Lieder* pour chœur d'hommes et chœur mixte, deux cantates, un poème symphonique avec soli et chœur (*Die erste Walpurgisnacht*, sur le poème de Goethe), et bien sûr *Le Laudi di San Francesco d'Assisi*, son chef-d'œuvre et son testament artistique. Mais Suter composa aussi des *Lieder* pour solistes accompagnés, deux musiques de *Festspiel*, des œuvres pour piano et pour orgue, trois quatuors à cordes, un sextuor à cordes, un concerto pour violon (écrit pour le grand Fritz Busch), ainsi qu'une symphonie, dédiée à la Faculté des lettres de l'Université de Bâle, qui l'avait élevé au grade de docteur *honoris causa* en 1913.

François Félix

Barbara Locher, soprano

Barbara Locher est née et a grandi à Berne. Elle a étudié le chant avec le professeur Jakob Stämpfli, à Berne, et le professeur Elsa Cavelti, Bâle. A plusieurs reprises, Barbara Locher a participé à la Sommerakademie Johann Sebastian Bach internationale à Stuttgart (direction artistique : professeur Hellmuth Rilling) en 1979, 1980 et 1982. Depuis, elle est passée chanteuse indépendante de concert et d'opéra.

Elle a donné de nombreux concerts en Allemagne, France, Italie, Espagne et Suisse, et comme soliste notamment aux Internationales Musikfestwochen Luzern et au Festival Tibor Varga de Sion. A son actif, Barbara Locher compte diverses productions lyriques, radiophoniques et sur disques. Elle en outre collaboré à plusieurs méditations musicales organisées par la télévision DRS sous la direction d'Armin Brunner. Barbara Locher a chanté avec des chefs et des ensembles renommés, comme Michel Corboz et l'Ensemble vocal de Lausanne, Alois Koch (à Lucerne et Berlin), Uwe Gronostay, à Berlin, Jörg-Ewald Dähler, à Berne, Theo Loosli, à Berne, à Neuchâtel, et en Italie.



Barbara Locher est professeur de chant soliste à la Musikhochschule de Lucerne. Elle a reçu le prix de musique du canton de Soleure en 1998.

Liliane Zürcher, mezzo-soprano



Liliane Zürcher est née à Berne. Elle a fait ses études de chant avec Ingrid Frauchiger au Conservatoire de Berne et avec Jakob Stämpfli à la Folkwanghochschule d'Essen, suivies d'un engagement à l'Opernstudio de Zurich. Durant deux ans, elle a bénéficié d'une bourse de la Fédération Migros. Elle a suivi les cours de Masterclasses auprès de Paul Lohmann, Ernst Häfliger, Elisabeth Schwarzkopf, Reri Grist et Irwin Gage.

Elle a été engagée comme soliste au Festival de Lucerne, au Jugendfestspiele de Bayreuth, au Festival Bach de Schaffhouse, au Festival Tibor Varga de Sion et au Festival de Breslau.

Le répertoire de Liliane Zürcher est très étendu. Du répertoire de musique ancienne (Monteverdi, Händel, l'intégrale des oratorios de J.S. Bach) à la musique classique (*Messe en do mineur* de Mozart, *Missa Solemnis* et *9^{ème}* de Beethoven) et aux oeuvres romantiques (*8^{ème} symphonie* de Mahler, Rossini,

Dvorak, *Rhapsodie pour alto* de Brahms, *Requiem* de Verdi), elle interprète la musique contemporaine.

De 1998 à 2004, Liliane Zürcher a été professeur de didactique de chant à la Haute-Ecole des Arts de Berne. Depuis 2005, elle a été engagée comme professeur de chant à la Musikhochschule de Lucerne.

Liliane Zürcher a participé à de nombreux enregistrements. Elle se produit en concert et à l'opéra dans de nombreux pays, sous la direction de chefs prestigieux comme Nello Santi, Marcello Viotti, Peter Maag, Andrew Parrott, Kriztof Penderecki, et Günter Roth.

Mussa Nkuna, ténor



Mussa Nkuna est né en 1973 à Giyani, en Afrique du Sud. Il est issu d'une famille de musiciens – son père est compositeur de musique chorale. Il a étudié le chant avec James Conrad en Afrique du Sud et avec Pierre-André Blaser au Conservatoire de Lausanne.

Mussa vit à Cologne, en Allemagne. Il se produit régulièrement lors de concerts, productions lyriques et récitals en Europe, en Russie et en Afrique du Sud. Parmi ses trente-six rôles d'opéra récents, on trouve ceux du Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville*, d'Alfredo dans *La Traviata*, de Pong dans *Turandot*, de Jacquino dans *Fidelio*, de Walther von der Vogelweider dans *Tannhäuser* de Wagner, de Tamino dans *La Flûte Enchantée*, de Ferrando dans *Così fan Tutte*, de Don Ottavio dans *Don Giovanni*. Il interprète régulièrement des oratorios de Bach, Beethoven, Brubeck, Dvorak, et Haendel.

Ses engagements récents incluent des apparitions au Festival Herbert von Karajan à Baden-Baden, au Festival de Lucerne, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Münchener Philharmonie, à la Philharmonie de Cologne, et au Krasnojarsk Arts Festival de Sibérie. Parmi ses engagements à venir, on retrouve les rôles de Don Ottavio dans *Don Giovanni* de Mozart, et de Nerone dans *Agrippina* de Haendel. Il chantera le *Requiem* de Verdi à Stuttgart, et le *Stabat Mater* de Dvorak, à Soleure.

Mussa Nkuna se produit ce soir pour la seconde fois avec le Chœur Faller de Lausanne.

Stephen Bronk, baryton

Américain de naissance, Stephen Bronk a terminé avec distinction ses études de chant à la Musikhochschule de Cologne, qu'il a ensuite complétées par des cours avec Herbert Mayer à New York. En 2008, après un séjour de six ans au Brésil et des passages aux opéras de Saarbrücken, Bonn et Düsseldorf, il a été engagé au Deutsche Oper de Berlin.

Il s'est également produit sur les grandes scènes allemandes (notamment à Francfort, Hambourg et Mannheim), ainsi qu'à Barcelone, Lyon, Prague et Copenhague, et aux festivals de Salzbourg et Savonlinna. Au Teatro Amazonas de Manaus, on a pu le voir dans *Der Ring des Nibelungen*, *Lady Macbeth von Mzensk* et *Der fliegende Holländer*, et à São Paulo, dans *Lohengrin* et *Blaubart's Burg*.

Au cours de ses 27 années de carrière, Stephen Bronk a pris part à la création de plus de quatre-vingt événements de sa spécialité, collaborant avec des artistes comme Violetta Urmana, Plácido Domingo, Dietrich Fischer-Dieskau, des chefs d'orchestre comme Kurt Masur, Krzysztof Penderecki et Helmuth Rilling, et des metteurs en scène comme Goetz Friedrich, Robert Carsen et Werner Herzog.



Stephen Bronk est un invité très apprécié d'orchestres réputés d'Allemagne, mais aussi des Pays-Bas, d'Italie, de Norvège, de Suisse, du Brésil et du Japon. En 2006, il a reçu le prix de musique brésilien «Carlos Gomes» en tant que meilleur chanteur. Stephen Bronk est aussi directeur artistique de la compagnie Opera Buffa de Belo Horizonte, au Brésil.

Chœur Faller - Lausanne



Le Chœur Faller de Lausanne compte actuellement près de 130 choristes. Chœur d'oratorio, il a été créé en 1934 par Charles Faller, organiste de la Cathédrale de Lausanne et directeur du Conservatoire de la Chaux-de-Fonds.

A la mort de Charles Faller en 1956, son fils Robert a repris la direction du Chœur. Parmi ses nombreux succès, le Chœur Faller a enregistré en 1969, sous la direction de Robert Faller, *Golgotha* de Frank Martin, disque qui sera honoré par le prix Honegger et qui demeure toujours une grande référence pour la qualité de son interprétation.

Jacques Pache a dirigé le Chœur Faller de 1983 à 1989, proposant au public de grandes œuvres d'oratorio comme la *Passion selon St-Jean*, l'*Oratorio de Noël* et la *Messe en si* de J.S. Bach, le *Deutsches Requiem* de Brahms ou encore le *Requiem* de W.A. Mozart.

Pascal Mayer, jeune chef fribourgeois, lui a succédé en 1990. Sous sa direction, en collaboration avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre de Lausanne ou le Sinfonietta de Lausanne, le Chœur Faller a interprété des œuvres majeures du répertoire vocal, telles que les six cantates de l'*Oratorio de Noël* de J.S. Bach, *Elias*, *Paulus* et la symphonie *Lobgesang* de Mendelssohn, *Judith*, *Le Roi David*, *Une Cantate de Noël* de Honegger, la *Messe Glagolitique* de Janacek, *In Terra Pax* et *Golgotha* de Frank Martin.

A de nombreuses reprises, le Chœur Faller s'est produit avec le concours de musiciens talentueux et renommés. Comme Fabio Luisi pour diriger la *Messe glagolitique* de Janacek et *In Terra Pax* de Frank Martin; comme le soprano Rachel Harnisch ou la basse Gilles Cachemaille.

Sous l'impulsion de son chef, le Chœur Faller fait preuve d'originalité et cherche à innover. Il sait avoir l'audace de proposer à son public, toujours fidèle et passionné, des œuvres à redécouvrir, ou rarement à l'affiche. C'est ainsi que le Chœur Faller a donné le *A Child of our time* de Michael Tippett, *Golgotha* de Frank Martin, et, à fin avril 2008, l'impressionnant *War Requiem*, chef d'œuvre de Benjamin Britten.

Maîtrise Saint-Pierre-aux-Liens – Bulle



La Maîtrise St-Pierre-aux-Liens a été fondée il y a plus de cinquante ans par André Corboz. Elle fut dirigée par son fondateur, puis par Roger Karth et Pascal Mayer. Elle fait partie depuis janvier 2006 de la nouvelle formation chorale « Chœur St-Pierre-aux-Liens » de la paroisse St-Pierre-aux-Liens de Bulle, devenu un grand ensemble vocal liturgique dirigé par Bernard Maillard.

Parallèlement à sa principale activité d'animation musicale des liturgies, la Maîtrise St-Pierre-aux-Liens, composée uniquement de voix d'une cinquantaine d'enfants âgés de 9 à 15 ans, prépare et présente des concerts a capella ou avec accompagnement instrumental.

Le répertoire travaillé comprend des oeuvres de toutes les époques allant du chant grégorien aux compositeurs de la Renaissance ainsi que des pages contemporaines (Carraz, Olsson, Baumgartner, Ducret, Baeriswyl, Michel...).

Orchestre de la Suisse Romande (OSR) - Genève



Fondé en 1918 par Ernest Ansermet, son chef titulaire jusqu'en 1967, l'Orchestre de la Suisse Romande compte 112 musiciens permanents. Il assure ses concerts d'abonnement à Genève et Lausanne, les concerts symphoniques de la Ville de Genève, le concert annuel en faveur de l'ONU, ainsi que les représentations lyriques au Grand Théâtre de Genève.

Son Directeur artistique et musical depuis le 1er septembre 2005 est Marek Janowski.

Formation de réputation mondiale, l'Orchestre de la Suisse Romande, sous l'égide de son chef fondateur, puis des directeurs musicaux successifs (Paul Kletzki 1967-1970, Wolfgang Sawallisch 1970-1980, Horst Stein 1980-1985, Armin Jordan 1985-1997, Fabio Luisi 1997-2002, Pinchas Steinberg 2002-2005), contribue activement à l'histoire de la musique. Il a ainsi créé des œuvres de Benjamin Britten, Claude Debussy, Arthur Honegger, Frank Martin, Darius Milhaud et Igor Stravinski. Depuis l'an 2000, l'Orchestre a réalisé plus de vingt créations mondiales. Il soutient également la création suisse par le biais de commandes régulières aux compositeurs William Blank et Michael Jarrell.

Collaborant étroitement avec la Radio-Télévision Suisse Romande, l'Orchestre de la Suisse Romande est très tôt diffusé sur les ondes et capté par des millions d'auditeurs à travers le monde. Le disque accroît cette diffusion grâce à un partenariat avec Decca (plus de 100 disques), qui donne naissance à des enregistrements légendaires. L'OSR a enregistré avec Æon, Cascavelle, Denon, EMI, Erato, Harmonia Mundi et Philips. Avec PentaTone, il a commencé l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Bruckner qui se terminera en 2011.

Au cours de la saison 2009-2010, l'OSR jouera à Montreux, Gstaad, Zurich, Bucarest, Prague, Turin, Zagreb et Budapest. Il est l'invité de nombreux festivals, comme le Budapest Spring Festival, les Chorégies d'Orange, le Festival de Pâques de Lucerne, le Festival de Radio France et de Montpellier, le Menuhin Festival Gstaad, les Robeco Zomerconcerten, le Septembre Musical à Montreux, et le Festival d'Automne de Prague.

L'Orchestre de la Suisse Romande est soutenu par le Canton et la Ville de Genève, la Radio-Télévision Suisse Romande, les associations d'amis et de nombreux sponsors et mécènes.

Pascal Mayer, directeur

Chef de chœur fribourgeois, Pascal Mayer a fait ses études de chant et de direction chorale aux conservatoires de Fribourg et Zurich. Il a été membre de l'Ensemble Vocal de Lausanne (dir. Michel Corboz), du chœur de la Radio Romande (dir. André Charlet) et du chœur de Chambre de Stuttgart (dir. Frieder Bernius). Il a dirigé durant cinq ans le Basler Kammerchor pour Paul Sacher et durant dix ans le chœur Da Camera de Neuchâtel. De 1987 à 1997, il a travaillé comme codirecteur au côté d'André Charlet avec le Chœur de Chambre Romand.



Pascal Mayer a fondé le Chœur de l'Université et des Jeunesses Musicales de Fribourg ainsi que le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg. En 1995, avec le chef de chœur valaisan Hansruedi Kämpfen, il a constitué le Chœur Suisse des Jeunes, dans le cadre de Fédération Suisse Europa Cantat.

A Lausanne, il dirige le Chœur Faller et le Chœur Pro Arte, ensembles avec lesquels il aborde le répertoire de l'oratorio. Il enseigne la musique au Collège Ste-Croix de Fribourg, dont il anime le chœur.

Depuis 1996 il prépare les chœurs pour le Festival d'Opéra d'Avenches. Il est également chargé de cours de direction chorale à la Musikhochschule de Lucerne.

Enfin, Pascal Mayer dirige le chœur paroissial La Concorde dans son village, à Grolley.
